GENEVE, Grand Théâtre. Soirée viennoise NOUVEL AN, mardi 31 déc 2024. Camilla Nylund, Orchestre Symphonique Bienne Soleure, Yannis Pouspourikas (direction). Johann Strauss II, Lehar…

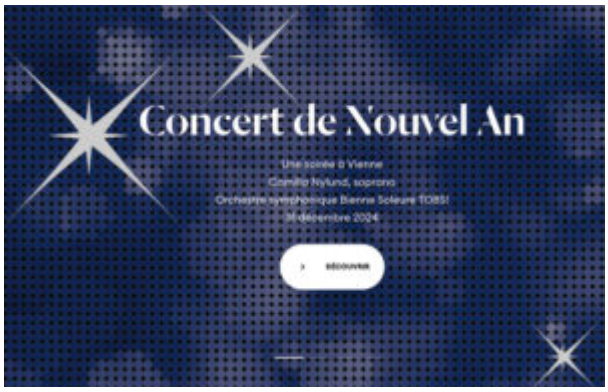
A l’invitation du Grand Théâtre de Genève, la soprano finlandaise Camilla Nylund vient valser pour mieux célébrer le passage vers l’an 2025.

D’autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de la naissance de **Johann Strauss Fils**, comme son père, roi de la valse viennoise et aussi raffiné et inspiré que son frère (le trop méconnu) Josef, orfèvres tout deux d’une orchestration ciselée. Quoi de plus indiqué pour fêter l’entrée dans le deuxième quart du 21e siècle que les airs charmants, entêtants, élégants, inoxydable d’une Vienne légendaire que le clan Strauss incarne au plus haut niveau ? Serviteurs des Strauss, ainsi que du compositeur**s Franz Lehár** (autre génie de l’opérette), les instrumentistes de **l’Orchestre symphonique de Bienne Soleur**e jouent en complicité sous la baguette de leur chef principal, **Yannis Pouspourikas**.

À Genève, **Camilla Nylund** a maqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à la maison chez Strauss et Wagner mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n'a-t-elle pas été nommée en 2019, « *Kammersängerin* » à l'Opéra de Vienne? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui dévoilera ainsi l'étendue de ses qualités à Genève.

Concert de Nouvel An / Une soirée à Vienne

Grand Théâtre de Genève
Soirée spéciale NOUVEL AN
mardi 31 déc 2024, à partir de 19h30



Informations et réservations directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :https://www.gtg.ch/saison-24-25/concert-de-nouvel-an-une-soiree-a-vienne/

Camilla Nylund, soprano
Orchestre symphonique Bienne Soleure TOBS!
Yannis Pouspourikas, direction musicale

Valses, polonaises, airs et polkas de Johann Strauss II, Franz Lehár et Emmerich Kálmán.
Durée : approx. 2h avec un entracte inclus

Dîner de Gala

Réveillonnez au Grand Théâtre à l'issue du programme viennois. Pour le 31 décembre 2024, le Grand Théâtre de Genève propose une soirée de réveillon exceptionnelle dans une ambiance festive et conviviale. À l'issue du concert, **un dîner de Gala** vous attendra dans **le Grand Foyer** pour un passage inoubliable dans la nouvelle année !
OFFRE spéciale : concert + dîner d'après spectacle (dîner de réveillon) : **CHF 267** – réservez ici : https://billetterie.gtg.ch/selection/package?productId=10229209474129



MENU DÎNER DE GALA : bon appétit !

Le menu est disponible également en option végétarienne*, il

inclut une coupe de champagne à votre arrivée, une coupe de champagne à minuit ainsi que les vins et minérales pour accompagner vos plats.

AMUSE-BOUCHES
1 coupe de Champagne Deutz
Sablé croustillant au chèvre et aux noisettes du Piémont
Cromesquis de cuisse de volaille de Bresse à l'ail noir
Pommes de terre rattes confites, œufs de truite et mayonnaise aux herbes

ENTRÉE
Carpaccio de Saint-Jacques de plongée, rémoulade de navet, bouillon aux agrumes et dashi

Alternative végétarienne : Raviole de céleri-rave à la truffe melanosporum (noire), émulsion café et pickles de céleri

PLAT PRINCIPAL
Filet mignon de veau cuisson basse température, crémeux de pommes de terre à la truffe et jus au poivre long

Alternative végétarienne : Gnocchi de pommes de terre aux champignons, jus de céleri réduit et carpaccio de champignons

DESSERT
1 coupe de Champagne Deutz
Biscuit croustillant à la fleur de sel, ganache de noisette du Piémont et chouchoux

BOISSONS
Eaux minérales et softs
Les Frères Dutruy, Viognier Les Romaines, La Côte, Suisse, 2022
Le Puy, Émilien, Bordeaux, France, 2022

***Il n'est pas possible de mélanger les plats entre la proposition végétarienne et le menu, votre choix doit être précisé au moment de la réservation**

THEATER NORDHAUSEN (Allemagne). MOZART : Idomeneo. Benjamin PRINS (mise en scène), du 24 janvier au 29 mars 2025. Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor, l'électeur bavarois et ancien prince-électeur du Palatinat, qui avait une excellente troupe d'opéra et un orchestre non moins compétent.

Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du genre opera seria : cisèle des personnages ardents et bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la Cour de Karl Theodor ; sans omettre les choeurs d'une somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame passionnant sur l'amour et la famille, le sens du sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux… Le roi de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie, doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant

à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme, qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie : c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être offert aux dieux inflexibles.

Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La musique de Mozart explore une large palette de sentiments contrastés qui disent la fragilité et la complexité des hommes ; l'écriture approche parfois l'oratorio dans de grands passages choraux.

MOZART : Idomeneo
Benjamin PRINS, mise en scène
24 janvier 2025, 19h30
31 janvier 2025, 19h30
9 février 2025, 14h30
22 février 2025, 19h30
9 mars 2025, 18h
29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater nordhausen** (Allemagne):
https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)
Livret de Giambattista Varesco,

Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** – En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs allemands

45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen
/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain… la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une réalisation qui recueille tout le métier d'un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

_____

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l'opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d'Idomeneo est celui d'une civilisation en ruines, d'un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d'esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par

la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d'une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C'est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l'humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L'un de mes principaux points de départ a été le livre d'Adeline Grand-Clément, Au plaisir des dieux. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il

cherche à s’émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j’ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre . Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d’Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on perçoit non seulement la culpabilité d’Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l’histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d’un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans Idomeneo, ces tensions sont particulièrement riches : c’est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s’inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans Roméo et Juliette, j’explorais la passion face aux interdits. Dans Turandot, c’était la quête d’identité et la confrontation à la peur de l’autre. Et dans Carmen, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production ?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après Don Giovanni et Roméo et Juliette. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et

l’ensemble de l’orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d’un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d’opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu’un désintérêt, je dirais que la France n’a pas véritablement intégré le métier de metteur en scène d’opéra dans son paysage artistique. Cela n’existe pas en tant que tel. C’est l’une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l‘espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j’ai suivies à Vienne – où j‘ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c’est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l’opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l’opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d’autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l’ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n’est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J’aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l’extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j‘avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène s’appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l’universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d’exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d’identité dans votre travail. Pour vous, qu’est-ce qu’un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c’est quelqu’un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d’identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l’œuvre. Cela ne signifie pas détourner l’œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s’y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m’a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d’adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d’interprétation.

Ce chemin, semé d’incertitudes, m’a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j’ai découvert la Technique Alexander avec l’extraordinaire Agnès de Brunhoff,

qui m’a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m’aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d’opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L’opéra est un art total… Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s’y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d’idées. Certaines appellent une grande sobriété, d’autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d’inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s’essayer à l’opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d’opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l’artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d’Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu’il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l’univers sensoriel et émotionnel d‘une légende qui était très connue à l’époque de Mozart et j’espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d’aujourd’hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux

questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?

Propos recueillis en décembre 2024



TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la

belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L'Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 11

janv 2025. VAUGHAN WILLIAMS : A Sea Symphony. Tarmo Peltokoski, direction

Ralph Vaughan Williams (1872 – 1958) est le père du symphonisme moderne, une figure pionnière du XXè britannique : entre 1910 et 1958, il a laissé 9 symphonies, comme Beethoven et Bruckner ; pourtant qui les connaît ?

S'il reste peu joué en concert, son œuvre est cependant estimée à sa juste mesure par le milieu musical : il est inhumé au côté d'Henry Purcell, autre étoile de la musique anglaise. Le style de Vaughan W., qui fut l'élève de Max Bruch à Berlin et de Ravel à Paris (1908), rend hommage aux grands compositeurs élisabéthains dont il puise le raffinement introspectif de ses propres œuvres… **Sa première symphonie « A sea symphony** », créée au Festival de Leeds en oct 1910, prolonge la tradition chorale anglaise et sollicite sans pause, un plateau de chanteurs qui chantent le texte de Walt Whitman, sur le sujet de la mer.

Les quatre mouvements font se succéder des atmosphères particulièrement contrastées : célébration joyeuse (I), contemplation méditative (II), scherzo purement orchestral (III), dernier épisode en forme de cantate (IV)… L'œuvre exalte la beauté de la mer comme sa cruauté et ses mystères, sa contemplation presque hypnotique qui suscite un

questionnement profond. Solistes et chœur y chantent presque sans interruption : avec Chen Reiss, Sir Simon Keenlyside et le chœur Orfeón Donostiarra. Flamboyant et habité, le directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski entame ainsi un voyage au long cours puisqu'il dirigera à la Halle aux grains l'intégralité des 9 symphonies de Vaughan Williams avec l'Orchestre capitolin. Le cycle est d'ores et déjà annoncé sous l'étiquette Deutsche Grammophon.

Samedi 11 janvier 2025, 20h



Toulouse, Halle aux grains
Grand concert symphonique

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tarmo Peltokoski, direction

Chen Reiss, soprano | Sir Simon Keenlyside, baryton
Orfeón Donostiarra chœur | José Antonio Sainz Alfaro, chef de chœur

VAUGHAN WILLIAMS
Symphonie n°1 « A Sea Symphony »

Réservations : 05 61 63 13 13 / Tarifs : 18 € à 68 €
Infos & réservations directement sur le site de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/tarmo-peltokoski-2431440/

Photo de la Mer © Anddrey Pol

Orchestre CONSUELO. Nantes, Folle Journée, les 31 janvier puis 1er février 2025. Tchaikovski : Suite n°3, La tempête, Concert pour violon (Bomsori Kim), Victor-Julien

Laferrière, direction

Pour leur 4ème participation à la Folle Journée de Nantes, l'Orchestre CONSUELO – et son directeur musical Victor-Julien Laferrière – proposent deux programmes 100% Tchaikovski.

Le 31 janvier 2025, orchestre et chef abordent d'abord la **Suite n°3** créée à Saint-Pétersbourg, et que dirigera ensuite **Tchaïkosvki** à Paris. Le choix de l'oeuvre s'inscrit dans la thématique des « Villes phares » de la Folle Journée de Nantes 2025 (dont Paris et St-Pétersbourg). Les *Suites d'orchestre* de Piotr Illitch sont rarement jouées. Consuelo offre l'occasion de les (re)découvrir avec tout le soin apporté à l'écriture spécifique du compositeur russe. A Nantes, les musiciens en livreront une lecture d'autant plus aboutie qu'ils ont déjà enregistré les *Suites 1 et 2* (album annoncé simultanément le 31 janvier 2025, soit au moment du concert) ; les *Suites n°3 et 4* feront l'objet d'un deuxième enregistrement courant 2025 avec sortie prévue en 2026. Photos : toutes les photos © Jean-Baptiste Millot.

Le concert du 1er février 2025 réalise une première : première coopération de l'Orchestre avec la soliste sud-coréenne **Bomsori Kim**, figure montante du violon et star des réseaux sociaux. **Le Concerto pour violon de Tchaïkovski** est aussi virtuose et redoutable pour les interprètes qu'il est une partition emblématique du compositeur. Après l'abandon du

violoniste Leopold Auer, qui jugeait la partition difficile, Adolf Brodsky créa le chef d'œuvre en 1881, – sans grand succès auprès du public et des critiques. Aujourd'hui, c'est l'une des pages les plus jouées du répertoire pour violon. Les musiciens de l'Orchestre ajoutent ***La Tempête***, fantaisie symphonique d'après la pièce éponyme de Shakespeare.

La Tempête opus 18, créée à Moscou en 1873 sous la direction de Nikolaï Rubinstein, révèle le talent du Tchaikovsky dramaturge. Le cycle obtint même le Prix Belaiev 1885, récompensant alors la meilleure oeuvre musicale russe. Comme pour le ballet, genre remarquablement illustré par l'auteur du Lac des cygnes ou de Casse-Noisette, le poème symphonique suit et dépasse la stricte trame narrative, laquelle est précisément respectée : l'auditeur y assiste à la tempête suscitée par Ariel à la demande du magicien Prospero (2è tableau). Tchaikovsky développe ensuite l'amour de Miranda et de Fernando, idylle aussi tendre qu'onirique (3è). Suit en un Scherzo très contrasté, le combat de l'elfle génie des airs, Ariel et du monstre potache et balourd, Caliban (4è). Enfin Tchaikovsky conclut le cycle en réexportant le thème de l'amour souverain (5è), puis en célébrant la force tranquille et mystérieuse de la mer (6è).

_____

NANTES, Cité des congrès
La Folle Journée 2025

Vendredi 31 janv 2025, 21h
Salle Orphée
Programme : Suite n°3 de Tchaïkovski

Samedi 1er février 2025, 19h15

(Auditorium Apollon)
« Une journée à Saint-Pétersbourg »

TCHAIKOVSKI : La Tempête et le Concerto pour violon en ré majeur, Opus 35
Soliste : Bomsori Kim, violon

Orchestre Consuelo
Victor Julien-Laferrière, direction

Infos et réservation :

https://www.follejournee.fr/fr/page/tous-les-artistes?date=2025-01-29&guest=6749f28299a8cb421f6e4534

Orchestre CONSUELO © Jean-Baptiste Millot



A l'automne 2024, l'Orchestre CONSUELO et Victor Julien-Laferrière ont publié leur premier coffret cd dédié à Beethoven, premier volet de leur intégrale des symphonies, capté live enregistré à La Chaise Dieu à l'été 2023.

LIRE notre CRITIQUE : BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)…

saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Orchestre CONSUELO / Victor-Julien Laferrière : https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-victor-julien-laferriere-direction-saison-2024-2025-integrale-des-symphonies-de-beethoven-premier-cd-tchaikovsky-liya-petrova/

> *ORCHESTRE CONSUELO, Victor JULIEN-LAFERRIERE (direction). Saison 2024 – 2025 : Intégrale des Symphonies de Beethoven, premier cd Tchaikovsky, Liya Petrova…*

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. BIZET : Carmen, du 14 au 22 janvier 2025 (Version de 1875). Adèle Charvet / Éléonore Pancrazi, Florie Valiquette / Vannina Santoni… Orchestre de l'Opéra Royal, Hervé Niquet (direction)

Attention, production-événement à l'Opéra Royal de Versailles, et ce pour 8 représentations : *Carmen* de Georges Bizet… l'ouvrage lyrique le plus joué au monde ! Un sommet lyrique qui est aussi emblématique de l'opéra français. D'autant plus immanquable – dans le cas de cette production -, qu'elle nous propose costumes et décors de la création en 1875…

Mais *Carmen,* tout d'abord, choque à sa création en 1875 : le sujet, la succession des scènes, surtout le portrait musical de la cigarière sulfureuse et tentatrice, scandalisent le

public de l’Opéra-Comique. La violence des émotions, la liberté immorale de l’héroïne, l’expressivité hispanisante de la musique imaginée par Bizet (qui ne fit jamais le voyage en Espagne !) obsèdent les spectateurs. Et malgré le décès subit du compositeur – pendant la 33ème représentation ! -, *Carmen* gagne l’estime du monde entier et devient l’opéra le plus attendu et le plus applaudi de la planète. Un statut guère atténué depuis lors. Versailles voit grand. L’Opéra Royal et ses équipes maison (Orchestre et Chœur) proposent en ce début d’année 2025, **la version de la création**,**dans les costumes et les décors de 1875…** de quoi célébrer dignement le 150ème anniversaire de l’ouvrage devenu légendaire. L’Opéra Royal propose une reconstitution enfin fidèle des décors et des costumes de l’époque de Bizet : voici la Séville de Bizet, avec picadors, torero, brigadiers et brigands, alguazil, garde montante , et surtout cigarières embrasées et provocatrices…

Hervé Niquet dirige plusieurs chanteurs parmi les plus engagés de l’heure et les plus convaincants (**Adèle Charvet** et **Éléonore Pancrazi** alternent dans le rôle-titre ; **Florie Valiquette** et **Vannina Santoni** dans celui de Micaëla…), **l’Orchestre de l’Opéra Royal** jouera sur instruments d’époque et plusieurs membres de l’Académie de l’Opéra Royal interprèteront des rôles secondaires… une production lyrique incontournable !

VERSAILLES, Opéra Royal
BIZET : Carmen (version **1875**)
Les 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21 et 22 janvier 2025)
(à 20h – à 15h dim 19 janv 2025)



INFOS & RÉSERVATIONS / Réservez vos places directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bizet-carmen/
3h, entracte inclus

Distribution

CARMEN : Adèle Charvet (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Éléonore Pancrazi (les 15, 17, 19 et 21 janvier)
DON JOSÉ : Julien Behr (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Kévin Amiel (les 15, 17, 19 et 21 janvier)

Alexandre Duhamel, Escamillo
Florie Valiquette (les 14, 16, 18, 21 et 22 janvier)
/ Vannina Santoni (les 15, 17 et 19 janvier) : Micaëla
Gwendoline Blondeel : Frasquita
Ambroisine Bré : Mercédès
Matthieu Walendzik : Le Dancaïre
Attila Varga-Tóth* : Le Remendado
Nicolas Certenais : Zuniga
Halidou Nombre* : Moralès

*Membres de l’Académie de l’Opéra Royal
Chœur Rameau
Chœur de l’Opéra Royal
Orchestre de l’Opéra Royal
Hervé Niquet, direction

Romain Gilbert, Mise en scène
Vincent Chaillet, Chorégraphie
Christian Lacroix, assisté de Jean-Philippe Pons : Costumes
Antoine Fontaine, Décors
Hervé Gary, Lumières

Adèle Borde, Antoine Cardin, Pierrick Defives, Paloma Gandia, Izquierdo, Karmil Suliman, danseurs

Cédric Brenner, Maxime Nourissat, Mimes

Harold Batola, Stanislas Briche, Romain Collard, Baptiste Delamare, Vladimir Delaye, Vincent Petit Figurants

---

VIENNE, Musikverein. CONCERT du NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025. Orchestre Phil. de Vienne / Wiener Philharmoniker. Riccardo Muti, direction

Les instrumentistes viennois retrouvent pour ce 1er janvier 2025, un chef dont le tempérament et le charisme leur sont chers… Riccardo Muti, lequel a déjà dirigé le Concert du Nouvel An à Vienne : c'était le 1er , janvier 2021 et sa … 6ème occurrence viennoise (!).

Le concert mérite les meilleures dispositions et le meilleur accueil – le dernier programme du 1er janvier 2024 a réalisé un record de consultations : plus de 22 000 sur classiquenews ! (LIRE ici notre critique du Concert du Nouvel An 1er janvier 2024 / direction : Christian Thielemann) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker-philharmonique-de-vienne/. Ce 1er janvier 2025, revoici donc maestro **Riccardo Muti** à la tête des Wiener Philharmoniker pour une nouvelle séance musicale (la 7me, un record en soi, de complicité comme de fidélité), célébrant la Paix mondiale, l'élégance et aussi… **le bicentenaire de Johann Strauss II**, le champion du clan Strauss (né le 25 octobre 1825) ; pour ce nouveau programme, pas moins de 9 pièces du fils prodige : polkas, valses, ouverture d'opérette… Gageons que la performance des Wiener Philharmoniker saura célébrer le génie musical du roi de la valse viennoise. Le maestro qui depuis 2011 est membre d'honneur de l'Orchestre, a commencé de travailler avec les musiciens viennois dès 1971. Soit un compagnonnage qui dure depuis plus de 50 ans. Riccardo Muti a opéré une sélection personnelle parmi les innombrables valses des Strauss, père et fils.

connaissez vous Constanze Geiger ?

Soulignons cette année, la présence de la compositrice viennoise (qui fut aussi actrice) **Constanze Geiger** (morte en France à Dieppe en août 1890). Fille du compositeur Joseph Geiger, épousa en 1862, le Prince Leopold de Saxe-Cobourg und Gotha. Son catalogue comporte surtout des pièces pour piano, de la musique de chambre et plusieurs pièces de musique sacrée. Riccardo Muti révèle ainsi la talent d'une compositrice viennoise à travers l'une de ses valses, retranscrite du piano vers l'orchestre (la Valse Ferdinand)… A la mort de son époux, Constanze rejoint Paris. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre.

Retransmis dans plus de 90 pays, le concert du Nouvel An à Vienne / New Year's Concert 2025 / Wien Neujahrskonzert 2025 s'annonce bel et bien comme une célébration à la fois nostalgique et festive, au diapason du décor brun et or de la salle dorée du Musikverein de Vienne.

CONCERT du NOUVEL AN à VIENNE
Mercredi 1er janvier 2025, 11h
Diffusion en direct sur France télévisions
Plus d'infos sur le site des **WIENER PHILHARMONIKER** / Riccardo Muti / Concert du 1er janvier 2025 : https://www.wienerphilharmoniker.at/de/konzerte/neujahrskonzert/10645/

PROGRAMME

Johann Strauß I.
Freiheits-Marsch, op. 226

Josef Strauß
Dorfschwalben aus Österreich. Walzer, op. 164

Johann Strauß II.
Demolirer-Polka. Polka francaise, op. 269
Lagunen-Walzer, op. 411

Eduard Strauß
Luftig und duftig. Polka schnell, op. 206

Johann Strauß II.
Ouvertüre zur Operette « Der Zigeunerbaron »
Accelerationen. Walzer, op. 234

Josef Hellmesberger (Sohn)
Fidele Brüder. Marsch aus der Operette
« Das Veilchenmädchen »

Constanze Geiger
Ferdinandus-Walzer, op. 10
[Arr. W. Dörner]

Johann Strauß II.
Entweder – oder! Polka schnell, op. 403

Josef Strauß
Transactionen. Walzer, op. 184

Johann Strauß II.
Annen-Polka, op. 117

Tritsch-Tratsch. Polka schnell, op. 214
Wein, Weib und Gesang. Walzer, op. 333

Conclusion

Johann Strauss père I
La Marche de Radetsky

Johann Strauss fils II
Le Beau Danuble Bleu

approfondir

LIRE aussi nos articles et critiques du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE par Riccardo Muti (2021, 2018…) : https://www.classiquenews.com/?s=riccardo+muti



approfondir

Regardé dans plus de 90 pays, le concert du NOUVEL AN est le spectacle symphonique le plus médiatisé au monde ; l'événement de la planète classique, chaque début d'année. Un marqueur fort pour célébrer chaque 1er janvier, avec à la clé, l'espoir d'un monde pacifié, humanisé, civilisé.

Organisé chaque année depuis 1939, c'est un événement international à partir de 1958, depuis qu'il est télédiffusé dans le monde entier. Aujourd'hui, dans l'écrin doré du Musikverein (célèbre salle de concert à Vienne), le programme est suivi par 50 millions de téléspectateurs dans 92 pays. L'édition 2025 marque la 85e édition du concert et le 200e anniversaire de la naissance de Johann Strauss II fils (le jeune), l'auteur de la valse la plus célèbre de la planète : Le Beau Danube bleu, né le 25 octobre 1825. Cette année est

aussi celle du 30è anniversaire de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne : fêtée ainsi par la Valse de la Transaction du frère de Johann II, Josef Strauss ».

En tête d'affiche, s'affirment chaque hiver ainsi, les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne (/ Wiener Philharmoniker) – phalange légendaire, administrée par ses propres musiciens. Chaque année, pour chaque Nouvel An, les musiciens autrichiens choisissent le chef qui les dirigera pour le 1er janvier.

Ainsi, pour la septième fois, le napolitain Riccardo Muti, ex directeur musical de la Scala de Milan pendant vingt ans est l'heureux élu. Il entretient avec les instrumentistes viennois une collaboration jamais interrompue depuis 1971. Membre honoraire de l'orchestre depuis 2011, Muti a œuvré pour le niveau artistique de l'Orchestre, aujourd'hui réputé le meilleur du monde.

RÉPERTOIRE… Même si les joyaux de la valse signé du clan Strauss, sont de rigueur, chaque programme proposé entend cependant innover. Souvent, un focus est réservé aux partitions du frère de Johann II, soit Josef Strauss, aussi raffinées que celles de son aîné. Il mérite assurément d'être honoré chaque 1er janvier. Comme leur frère cadet, Eduard (certes moins inspiré que ses ainés, mais comme leur père Johann I, très engagé pour la pérennité de l'entreprise musicale familiale). Mais cette année, les musiciens marquent une étape aussi décisive qu'elle était attendue car l'Orchestre continue de véhiculer une image phallocratique voire misogyne, guère engagé pour l'égalité et la parité. Ainsi, le programme du 1er janvier 2025, présente (enfin) l'œuvre d'une compositrice Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus. L'autrichienne Constanze GEIGER fut pianiste, chanteuse, comédienne ; vécut une partie de sa vie à Paris où elle repose, au cimetière de Montmartre.

Chaque année, d'autres compositeurs, certains contemporains de

Johann II et Josef sont programmés, tel l'autrichien, Joseph Hellmesberger fils.
Mais l'édition 2025, en ce 1er janvier, journée inaugurale de l'an neuf 2025, sera surtout marquée par le style et l'écriture de Johann Strauss II, bicentenaire oblige.
Plusieurs de ses partitions, sont à l'affiche : la très connue Tritsch-Tratsch-Polka (en français, Potins-Potins), des plus entraînantes ; la Polka d'Anne (dédiée aux Anne, Nina ou Nanette), la Polka des démolisseurs (en référence aux anciens remparts de Vienne) ou encore la Valse de la lagune (d'après un thème de son opérette Une nuit à Venise).

Chaque concert événement, devenu de surcroît aussi célébré, a son rituel. A la fin du programme proprement dit, l'Orchestre et le chef entament le début du Beau Danube Bleu, s'interrompent et s'adressant à l'auditoire, prononcent leurs vœux de bonne année nouvelle, après que le chef ait prononcé une courte allocution : voeux surtout pour la paix dans le monde.
Puis Musiciens et chef reprennent Le Beau Danube Bleu, avec parfois, et de plus en plus ces dernières années, une chorégraphie du Ballet de l'Opéra de Vienne…
Enfin le concert s'achève avec une partition du père de la dynastie, Johann I, dont La Marche de Radetsky, permet surtout aux spectateurs du Musikverein de frapper des mains en rythme, à l'invitation du chef qui synchronise ainsi action de l'orchestre, claque du public.

Concert du Nouvel An à Vienne
1er janvier 2025
programme

Première partie

Johann Strauss I : Marche pour la liberté

Josef Strauss : Valse des hirondelles villageoises d’Autriche
Johann Strauss II : Polka des démolisseurs, polka française
Johann Strauss II : Valse de la lagune
Eduard Strauss : Aérien et léger. Polka rapide

Deuxième partie

Johann Strauss II : Ouverture de l’opérette Le Baron gitan
Johann Strauss II : Accélérations, valse
Joseph Hellmesberger fils : Frères fidèles. Marche de l’opérette La Fille-Violette
Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus, op. 10 [Arr. W.Dörner]
Johann Strauss II : Soit… soit ! Polka rapide
Josef Strauss : La valse de la transaction
Johann Strauss II : Polka d’Anne
Johann Strauss II : Potins-potins. Polka rapide
Johann Strauss II : Aimer, boire et chanter, valse

Rappels
Johann Strauss II : La Bayadère. Polka rapide
Johann Strauss II : Valse du Beau Danube bleu
Johann Strauss I : La Marche de Radetzky

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2024). P. I. TCHAÏKOVSKI : Casse-Noisette

par Kaloyan BOYADJIEV et le Ballet de l’Opéra national de Bordeaux

Le 13 mai 1840, il est possible de lire un compte-rendu de l’artiste et critique JF Castelli, publié dans le journal « Wiener Zeitung », intitulé « Le dernier tableau de Danhauser » :« Danhauser a encore peint un nouveau tableau. – Assez pour ceux qui ont vu ses œuvres artistiques magnifiques, parmi lesquelles notamment une de ses dernières – l’ouverture du testament – a fait une impression ineffaçable sur les artistes et les amateurs dans l’exposition d’art de cette année.

OPÉRA GRAND AVIGNON. TURANDOT, les 18 et 19 janvier 2025. Opéra participatif. « Énigmes au musée », rencontrez la princesse Turandot

Sous son sous titre d’ « *énigmes au musée* », le spectacle proposé par l’Opéra

Grand Avignon s’inspire de la Turandot de Puccini, grand ouvrage lyrique extrême oriental qui devient ici thriller captivant en 1h15, à l’adresse du grand public et en version française. Puccini fournit ainsi parmi ses plus belles mélodies et certains airs parmi les plus envoûtants du répertoire (par exemple, entre autres, « *Nessun dormi* » chanté par le prince Calaf à l’aube… sur Pékin encore endormi) ; tandis que l’intrigue revisitée tisse de nouvelles situations qui place chaque spectateur au centre de l’action…

Dans la Chine impériale, l’Extrême Orient magique et grandiose des mythes et légendes immémoriales n’attendent que la curiosité d’un visiteur pour reprendre vie. Que les explorateurs en herbe soient prévenus : l’aventure, ponctuée d’épreuves, d’énigmes et d’émotions fortes, ne sera pas de tout repos ! L’Opéra Grand Avignon permet ainsi de redécouvrir, vivre et même chanter depuis la salle, l’opéra le plus mystérieux de Giacomo Puccini ; petits et grands enfants, les spectateurs au cours de cette expérience participative pourront éprouver l’enjeu de chaque situation… En déambulant dans le musée des souvenirs entre reliques et vestiges de la Chine impériale, le spectateur rencontre la redoutable princesse Turandot. Prisonnière de ses obsessions, elle est hantée par un lourd secret qui la ronge et la dévore. Obsédée par le spectre de traumatismes passés, la souveraine ne s’est jamais mariée : elle fait même exécuter chaque prétendant qu’elle soumet au « jeu des 3 énigmes ».
Beaucoup y ont perdu la tête… jusqu’au jour où un prince se présente… Calaf. Qui est-il ? Comment va-t-il perturber le cycle de la fatalité et de l’éternelle vengeance ?

L’amour et le pardon sauront-ils venir à bout des barrières, et dégeler ce monde paralysé par la peur, la haine, le ressentiment ?

Samedi 18 et dimanche 19 janvier 2025, 16h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de **l’Opéra Grand Avignon** : https://www.operagrandavignon.fr/turandot-enigmes-au-musee-dapres-puccini#

Durée : 1h15mn / à partir de 5 euros

Arrangement musical : Enrico Minaglia
Mise en scène / Arrangement dramaturgique et lumières : Andrea Bernard
Turandot : **Diana Axentii**
Timur : Julien Ségol
Calaf : **Jérémie Schütz**
Liù : **Aurélie Jarjaye**
Pang : Laurent Deleuil
Pong : Charles Guillemin
Le guide du musée : Simone Ruvolo
La garde impériale : Rosa Maria Rizzi
Le bourreau : Thomas Angarola
Orchestre national Avignon-Provence
Direction musicale : **Nicola Simoni**

La musique de Puccini active un processus inexorable ; ses chatoyantes couleurs, ses somptueuses harmonies, ses timbres exotiques appellent à dépasser les frontières du connu et à oser s’affranchir des préjugés.
Ainsi le cœur le plus froid, étranger à tout amour, peut être réchauffé par la lumière de la compassion et du partage. Et si

la rencontre entre Turandot et Calaf s’avérait salvatrice pour la princesse ?
Découvrez comment grâce au nouvel opéra participatif proposé par l’Opéra Grand Avignon les 18 et 19 janvier 2025.

OPÉRA PARTICIPATIF / Ateliers pour tous

L’opéra participatif est une aventure pour petits et grands. Son concept est de faire découvrir les codes de l’opéra grâce à une participation active du public, en lui donnant ainsi l’occasion de chanter en direct depuis la salle, lors de la représentation. Sept chants participatifs sont un chant-signe au programme. Apprenez ensemble les chants à l’Opéra !

Samedi 4 janvier de 15h à 17h
Samedi 11 janvier de 15h à 17h
Samedi 18 janvier de 14h30 à 15h30
Dimanche 19 janvier de 14h30 à 15h30

ATELIER DE CALLIGRAPHIE CHINOISE

Samedi 11 janvier de 13h à 15h
Tarif : 6 e / adulte, gratuit pour les enfants.

Opéra Grand Avignon

Adresse : place de l’Horloge 84000 Avignon
Site internet
Tél : 04 90 14 26 00



Turandot : énigmes au Musée © Opéra Grand Avignon

CRITIQUE, danse. MONACO, Festival Monte-Carlo Dance Forum 2024 (Grimaldi Forum),

le 13 décembre 2024. « Last Work » par Ohad Naharin et le Hessisches Staatsballet de Wiesbaden

Chorégraphie énergique et engagée, *Last Work*, créée en 2015 au Festival Montpellier Danse, illustre toutes les richesse du style viscéral et lyrique du chorégraphe israélien Ohad Naharin (né en 1952), tous les champs signifiants et expérimentaux de sa propre écriture…

Prophète conquérant et concepteur de son propre langage gestuel et corporel (la liberté inventive de son écriture « gaga » en atteste), **Ohad Naharin** signe dans « *Last work* » un hymne à la créativité infinie… une invitation à l'ivresse rythmique et poétique qui, cependant, a aussi conscience de sa propre finitude ; autant d'ondulations souples incarnées par tous les corps du **Hessisches Staatballet** – compagnie allemande basée à Wiesbaden et invitée au **Festival Monte Carlo Dance Forum 2024** à « performer » la chorégraphie – qui portent l'élan et l'ivresse d'une énergie qui traverse chaque mouvement, de corps en corps, véritable transfiguration et parfois véritable négation de l'apesanteur. Mais, dans cette continuité organique des tableaux, se lit aussi une gravité continue, comme si le ballet tout en se déployant exprimait la menace dont elle avait conscience – et dont elle était la proie. La beauté s'écrit et se réalise dans un équilibre

incertain, intranquille, entre euphorie et repli, exultation et renoncement, ce qui est également présent dans la musique de Naharin qui signe lui-même simultanément le flux musical (sous son pseudo Maxime Waratt).

Toute la chorégraphie éprouve les corps, au-delà de la souplesse attendue ; tout s'enchaîne dans une course collective, une mêlée indistincte mais organiquement unie d'où s'extrait parfois un corps (pour un solo aussi saisissant que toute la vitalité du groupe). Observateur du monde à 360 degrés, **Ohad Naharin** recueille et absorbe les vibrations de notre monde, les soubresauts du chaos mondial ; il affirme ainsi l'éloquente puissance de son langage « gaga ». La danse est une épreuve, l'image-synthèse de l'expérience humaine, une sorte de performance qui traverse chaque danseur… en témoigne la femme en robe bleue qui court sur un tapis roulant tout au long de la pièce, soit une heure durant. Fidèles à la technique « gaga », les corps se désarticulent au-delà du connu, s'allongent, défiant la mécanique corporelle et l'ossature humaine. Solos, gestes exacerbés, percées individuelles mais toujours remarquables vertiges des rythmes collectifs. La musique enchaîne les tableaux les plus contrastés : souffle et respiration, berceuse *a cappella*, mais aussi martèlement syncopé en *rave party*… probable référence à la jeunesse de Tel-Aviv (la pièce a été créée initialement par la fameuse Batsheva Dance Company qu'il dirige…) qui – dans la danse répétée et affirmée – y puise un formidable exercice libératoire et cathartique, face au contexte géopolitique qui ne s'est guère détendu depuis l'écriture du ballet de 2015…



Sous tension ou menacé, le groupe s’accorde, exprime une formidable cohésion unitaire dans une énergie qui jamais ne s’avoue vaincue ou contrainte ; il manifeste une résilience enivrante dans un cadre asphyxiant. Sexe, orgie, guerre, massacre… tout est suggéré, exprimé, dénoncé… jusqu’au finale mordant, percutant, qui finit dans une course, une bacchanale effrénée sur une musique techno assourdissante. A l’échelle de notre brûlante actualité, la chorégraphie de Naharin – tout en n’écartant rien des brûlures, ni des souffrances de notre temps – défend coûte que coûte la justesse de la conscience et les forces de la riposte. Une pièce hypnotique !

CRITIQUE, danse. MONACO, Festival Monte-Carlo Dance Forum 2024 (Grimaldi Forum), le 13 décembre 2024. « Last Work » par Ohad Nahrin et le Hessisches Staatsballet de Wiesbaden. Toutes les

photos © Andreas Etter

VIDÉO : « Last Work » de Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company (2015)
